



Laurent Biteau

L'anniversaire d'Anna

Prix Pierre Loti de l'association Encres Vives

Concours de l'association Encres Vives 2011

Ville de Cholet

Plonger au plus profond de l'autre. Y entrevoir les secrets les plus lointains, s'y fondre et puis revenir...

À mon épouse !

L'auteur

Du même auteur

Nouvelles

L'anniversaire d'Anne

Journal d'une trahison

La passagère du Dravanteg

Stettin

La dernière voltige

Tempête sur l'île de Houat

Le monde d'â côté

La vieille femme au bord de la rivière
au fond du jardin

Laurent Biteau

L'anniversaire d'Anna

Comme chaque vendredi matin, Anna s'était installée à son bureau du centre social communal. Depuis maintenant vingt ans, elle officiait en qualité de psychothérapeute et s'était spécialisée dans les conflits familiaux. Petit à petit, sa réputation avait grandi et l'on se bousculait à sa porte, pour y démêler, conflits de générations et désordres conjugaux en tous genres. La photo du Dalai-Lama qui ornait l'un des murs de la pièce augurait de la philosophie de la vie qui peu à peu avait forgé son existence. Mais en cette belle matinée de début d'été ce n'étaient pas les principes du Bouddha qui troublaient son esprit, mais bien plus son anniversaire. Quarante-cinq ans plus tôt, elle avait vu le jour dans une petite bourgade de cinq cents âmes au cœur de l'Anjou.

La sonnerie de son portable la sortit de sa légère torpeur. C'était un message. Sans doute, un proche pressé d'être le premier à lui souhaiter son anniversaire. Il faut dire qu'Anna, remariée depuis bientôt dix ans à Roland, possédait beaucoup d'amis et d'admirateurs. Sa douceur, sa gentillesse, sa beauté, sa manière de s'intéresser à l'autre et de lui apporter chaleur et réconfort en avait fait la confidente d'une grande partie de son entourage. Chacun se reconnaissait en elle, chacun s'octroyait le privilège d'être l'intime parmi les intimes. Anna sortit le portable de son sac et appuya sur la touche OK.

*« Nous comptons sur toi à 13 heures, 15 rue des lilas.
Absence interdite »*

Le nom de l'interlocuteur n'apparaissait pas et bizarrerie plus grande encore, l'adresse mentionnée était

tout simplement la sienne. Quel ami pouvait bien la piéger ? Qu'avait donc préparé son entourage pour fêter ce jour pas comme les autres ? Anna renonça d'ailleurs à rappeler le numéro, préférant découvrir la surprise le moment venu. La matinée s'écoula au rythme des patients et bien que la thérapeute, perturbée par cet appel insolite, ne fut pas des plus attentives, sa grande expérience professionnelle compensa les quelques inattentions. À 12 heures 35, le dernier client à peine sorti de son cabinet, Anna endossa en grande hâte sa veste en lin bleu ciel accrochée au portemanteau. Elle claqua la porte de la pièce sans se retourner, négligeant les quelques dossiers restés en suspend sur son bureau. Elle dévala l'escalier vers la sortie de l'immeuble farfouillant déjà dans son sac pour y trouver la clef de sa coccinelle Volkswagen, réplique des années 70. Au-dehors, la lumière du midi l'aveugla légèrement la contraignant à mettre ses lunettes de soleil. En quelques minutes, elle était déjà sur le chemin de la maison. L'avenue Albert Camus dévorée, Anna mit le clignotant à droite et s'engouffra dans la rue des rosiers avant d'apercevoir à sa gauche la rue des lilas.

Pour un vendredi, le quartier était étonnamment calme. Machinalement et comme à son habitude, elle se stationna sur le petit parking jouxtant la maison et coupa le contact. Tout à coup, les battements de son cœur s'accéléchèrent et ses longues mains fines se mirent à légèrement trembler. La porte d'entrée de sa maison était grande ouverte. Certes, Anna se savait étourdie, évidemment, il lui arrivait fréquemment d'oublier de fermer à clef, mais pas au point de laisser une porte complètement ouverte. L'organisateur de cette surprise était décidément bien étrange. Anna se sentait maintenant partagée entre un

sentiment de bonheur, à l'idée d'une surprise toujours bien agréable et une inquiétude grandissante face à tant d'étrangeté. À pas feutrés, sur la pointe des pieds pour limiter le bruit des graviers qui garnissaient l'allée, Anna s'approcha et entra. Aucun bruit, aucun signe, aucune odeur ne venait trahir la singularité de la situation. Le temps s'était comme arrêté. Elle fit un pas sur le carrelage à grand carreau jaune et bleu lavande et balaya du regard la salle à manger donnant sur le jardin. Anna resta sans voix, sa gorge se serra et ses jambes commencèrent à trembler. La pièce était vide de tous ses meubles. Disparue la grande bibliothèque aux livres rangés en désordre, évanoui le vieux meuble Louis-Philippe, envolée la table carrée achetée récemment chez l'antiquaire. Malgré le vide, l'endroit ne résonnait pas, les rayons du soleil qui emplissaient partiellement la pièce donnaient au tableau la magie d'une scène irréelle, comme figée. Si Anna n'était pas certaine d'être sortie de cet endroit le matin même, on aurait pu croire que la maison avait été abandonnée depuis des lustres. Dans l'entrebâillement de la porte donnant sur le jardin, une voix, à la fois familière, mais dont l'identité lui échappait, l'interpella :

« *Bon anniversaire, Anna* », fit la voix.

L'ébahissement était à son comble. La jeune femme fixa son regard vers la porte et crut que son corps allait une nouvelle fois céder sous ses jambes.

Yann se tenait là, debout, un large sourire aux lèvres. L'homme était élancé, le teint mat, le visage seulement marqué par deux ou trois fines rides que les années avaient à peine eu le temps de dessiner. Trente ans plus tôt, le garçon avait été le premier amour d'Anna. Elle avait alors

quinze ans et ils avaient vécu ensemble un amour d'une telle passion que leur rupture deux ans plus tard avait plongé Anna dans une forte dépression. Le temps avait fait son oeuvre et les destins des deux amants s'étaient éloignés. Mais pourquoi diantre Yann était-il là ? Qui avait bien pu l'inviter ? Pas Roland ? Il connaissait à peine son existence. Le trouble était grand, d'autant plus grand que peu à peu, les tremblements cédèrent aux frissons. Yann avait plongé son regard dans les yeux bleu-gris de son premier amour. La situation était ubuesque. Anna aurait voulu crier, lui demander ce qu'il faisait là ! Qui l'avait invité ? Pourquoi ce scénario ? En guise de réponse, Yann se rapprocha doucement, regarda intensément la jeune femme et posa ses lèvres sur sa bouche. Anna aurait voulu s'écarter, lui dire que... non ! Elle était mariée à Roland et l'aimait. Mais son corps ne répondait plus, elle était comme hypnotisée, aimantée au torse de l'homme qui se trouvait devant elle. Au contraire de la colère, des spasmes l'envahissaient tout à coup. Elle était à la fois attirée, mais ne ressentait aucune sensation.

Détournant son visage de celui de Yann, elle aperçut à l'extérieur le mouvement d'ombres qui s'agitaient. Yann se sépara délicatement du corps de sa partenaire. Instinctivement, comme téléguidée, Anna se dirigea vers le jardin ou plutôt sous une tonnelle, cette même tonnelle, sous laquelle elle servit voilà vingt-huit ans à la guinguette des deux ponts. À peine remise d'un grand amour déçu, elle avait été recueillie chez Geneviève sa sœur aînée, en quelque sorte sa deuxième mère. À cette époque, cette dernière tenait avec son mari, un petit bar au bord d'une rivière. Qui avait monté cette tonnelle dans le jardin d'Anna ? Les mêmes chaises en fer peintes en blanc et les

tables à l'identique y figuraient. Se retournant vers la maison, elle constata que Yann avait disparu. Une autre voix tout aussi familière l'interpella :

« *Bon anniversaire, Anna* ».

Cette fois, Anna ne put retenir sa chute et s'écroula sur l'une des chaises à sa portée. Thomas était assis, les jambes croisées, l'air détaché. Il était tout simplement l'ex-mari d'Anna. Tous deux s'étaient connus sous cette tonnelle. Alors brillant élève ingénieur, ce jeune garçon fascinant n'avait pas mis longtemps à trouver les mots pour séduire la jeune serveuse étudiante. Ensemble ils avaient fait les quatre cents coups, voyagé, dépensé sans compter, usé de la vie et de ses plaisirs. De leur union étaient nés deux enfants Sacha et Germain. Sans doute trop accaparé par ses affaires, Thomas s'était, au fil du temps, éloigné de sa compagne et quelques aventures peu glorieuses avaient eu raison de leur couple. Par un beau matin, le bel ingénieur avait pris un bateau pour les îles du Pacifique, à la tête d'une petite entreprise accueillant les touristes en mal d'exotisme. Anna lui en avait beaucoup voulu de la laisser seule avec les deux enfants. Les choses s'étaient ensuite atténuées et la belle étudiante devenue thérapeute avait fini par prendre du recul sur ces relations conflictuelles. Elle n'avait pas revu Thomas depuis au moins dix ans. Curieusement et malgré les griefs qu'elle aurait dû garder, Anna se rapprocha de son ex-mari. Une sensation l'envahit alors à nouveau. Elle voulait partir, fuir, s'échapper à tout prix de cet homme devenu pour elle un étranger. Mais au lieu de cela, elle s'assit à califourchon sur les genoux de Thomas et se mit à caresser tendrement sa joue. Thomas

passa sa main dans les cheveux blonds d'Anna et l'embrassant sur la joue, lui dit tendrement :

*« La porte était ouverte, je savais que je pouvais entrer.
Merci pour ce bout de chemin »*

Puis la prenant par la taille, il la déposa sur le sol près de la table et s'éloigna vers la rivière. Anna resta plantée, sans réagir. Plus les minutes passaient, plus son espace se transformait. La folie semblait la gagner. Peu à peu, chaque buisson, chaque plante, chaque bruit se déformaient pour devenir passé. Le temps n'existait plus. Le trouble de la présence de Yann et Thomas lui faisait confondre les instants de sa vie. Elle n'était pas au bout de ses peines.

« Je dois me reprendre, je vais bientôt comprendre. »

Anna aperçut sur le coin d'une table un ordinateur portable allumé. À la vue de l'objet et reconnaissant le matériel de son mari Roland, elle ria nerveusement. Qu'allait-il lui arriver ? L'explication était sans doute là. La photo d'une rose rouge vermeil emplissait l'écran accompagné de ce message :

Bon anniversaire Anna. S'il te plaît, appuie sur la touche entrée et écoute »

Une voix tout aussi connue que les deux précédente se mit à réciter ces vers :

*Belle, oh mon amour, ouvre-moi ta porte
J'y plongerai mon cœur et mes pensées.
Belle, oh mon amour souffrir de la sorte*

Puisses-tu ne jamais m'oublier.

Anna se mit à sangloter, ses nerfs craquaient. Ces quelques vers, elle les connaissait par cœur. Peu avant de rencontrer Roland, elle avait un jour reçu une lettre anonyme. À l'intérieur de celle-ci figurait ce poème. À l'époque, Anna avait beaucoup ri de cette bonne blague qu'on lui faisait, elle avait cherché en vain à en connaître l'auteur. Quelques mois plus tard, un peu par hasard, une amie lui avait dévoilé le nom de ce poète anonyme. Il s'agissait de Clément, un proche des deux femmes. Clément était pour Anna le copain de toujours, une sorte de frère qu'elle n'avait pas eu. Régulièrement, ils se rencontraient pour prendre un thé, aller au cinéma, ou tout simplement passer le temps ensemble. D'apparence un peu bourru, Clément était en fait d'une grande finesse intellectuelle. Éducateur pour enfants difficiles, il s'intéressait beaucoup à la civilisation indienne, au Tibet, au Bouddhisme, si bien qu'à force de l'écouter, Anna était devenue une experte du sujet. Au fil du temps, sans toutefois devenir une adepte assidue, elle en avait adopté les principes philosophiques. Ce que ne savait pas Anna à cette époque, c'est qu'en grand secret, mais trop timide pour lui avouer, Clément était éperdument amoureux d'elle. Anna n'avait pas imaginé une seconde, faire sa vie avec cet homme. C'était un ami, certes son meilleur ami, mais Clément était bien trop solitaire pour elle. Ses manies de vieux garçon mal léché ne collaient pas à l'idée de vie commune qu'elle se faisait.

Puis, Anna avait connu Roland. Cette époque coïncida avec la disparition subite de Clément. Du jour au lendemain, sans prévenir personne, il s'était éclipsé sans donner d'adresse. Son appartement avait été vidé de tous ses meubles et sans préavis, son employeur avait reçu une

simple lettre en guise de démission. Plus personne n'avait jamais entendu parler de lui. Anna avait été profondément perturbée par cette disparition. Elle le fut d'ailleurs encore plus lorsqu'elle comprit qu'elle était sans doute la cause de ce départ. Elle aurait voulu lui expliquer, le retenir. Par dépit, Anna avait appris le poème par cœur puis brûlé la lettre qu'il lui avait adressée. Il s'agissait en quelque sorte d'un secret commun dont le contenu ne serait dévoilé à personne. Alors comment ce poème pouvait-il bien se trouver sur cet ordinateur ?

Anna s'assit sur un vieux banc en bois près de la piscine et ferma les yeux. Le temps défilait dans sa tête, son passé, ses amours, Roland. Cette mascarade d'anniversaire qui tournait au cauchemar. Elle sentit le froid d'une goutte d'eau tomber sur sa main, puis une autre et encore une autre. Ouvrant les yeux elle s'aperçut que le ciel s'assombrissait tout à coup. De gros nuages noirs s'amoncelaient et la pluie commençait à tomber. Un éclair zébra le ciel, suivi immédiatement d'un coup de tonnerre, la foudre venait de tomber à deux pas du jardin. Un véritable déluge de pluie et de grêle s'abattait maintenant sur elle. Anna courut vite se réfugier dans la maison toujours aussi vide et referma la porte pour empêcher la pluie de pénétrer dans la pièce. Elle passa sa main sur le carreau de la fenêtre que la condensation avait rendu opaque et posa son regard sur la piscine. Son corps se glaça pétrifié par la scène qu'elle découvrait maintenant. La piscine débordait et se disloquait comme happée par les flots d'un torrent en furie. Les corps de Yann, Thomas et Clément flottaient parmi les débris de chaise, de table et de tonnelle. Ils disparurent, emportés par une rivière de boue, de branches d'arbres et d'objets divers

jonchant la surface de l'eau. Cette rivière de l'apocalypse atteignait petit à petit le pas de la porte de la maison.

Anna cria de terreur, arrachant Roland de son sommeil. Ce dernier comprit vite la situation et posa délicatement sa main sur le front de sa compagne trempé par les gouttes de sueur qui perlaient jusque sur ses joues. Cette main familière la rassura et l'apaisa. Son cœur retrouvait peu à peu un rythme normal. Approchant doucement sa bouche à l'oreille de sa bien-aimée, il lui dit :

« Bon anniversaire, Anna ».

Elle lui sourit, regarda sa montre posée sur la table de chevet et s'aperçut qu'encore ce matin, elle serait en retard au centre social.

On était vendredi, et comme chaque vendredi, Anna consultait au centre social communal. Elle se leva et se retourna vers Roland.

« Mon chéri, s'il te plaît, n'oublie pas de fermer la porte à clef en partant ce matin, on ne sait jamais »

Quelques minutes plus tard, elle démarrait sa coccinelle quand son portable se mit à sonner. L'écran affichait : Roland. Elle lut son message :

« Retard interdit ce midi. C'est une surprise ».

